

REPORTAGE

LA FERME PRODIGIEUSE

Au cœur de la Normandie, Charles et Perrine Hervé-Gruyer ont développé depuis une dizaine d'années un lieu innovant et unique en France : la ferme biologique du Bec-Hellouin. Bienvenue dans ce jardin d'Éden de la permaculture.

PAR ÉDOUARD CORTÈS





NON LOIN DU VILLAGE
du Bec-Hellouin, classé « Plus beaux villages de France », et de la majestueuse abbaye Notre-Dame, le site expérimental développe ses cultures sur buttes.



Dans la vallée verdoyante du Bec, la ferme biologique déploie ses paysages de bocages sauvages et nourriciers.



VERGERS, MARES, ÎLES-JARDINS...
De nombreux milieux se côtoient dans ce domaine de 1,8 hectare.



HERVÉ-GRUYER/PERRINE DU BEC-HELLOUIN

Le projet? Une ferme oasis telle une heureuse mosaïque d'écosystèmes réunis et connectés entre eux.

Un peu à l'écart de la ferme et du monde, nul besoin de carte pour atteindre la forêt-jardin, véritable lieu d'inspiration. Des hirondelles en par-tance pour le grand Sud indiquent le chemin de leurs provisions. Il faut marcher à travers la cour, prodiguer quelques caresses au chien qui jappe autour du vieux pressoir à pommes, passer le pont de bois jeté sur le ruisseau où s'ébattent les canards-indiens mangeurs de limaces, longer l'île luxuriante de légumes crucifères et voilée de capucines, se faufiler entre les jeunes pousses de saules, qui fourniront des engrais verts pour la culture sur buttes, avant de pénétrer enfin dans la forêt-jardin. Ses frondaisons ne sont guère étendues. Cet espace harmonieux ne mesure pas plus de 5 ou 6 ares. Dans ce bocage sauvage et nourricier, plusieurs étages de végétaux s'enlacent. Dominent des arbres fruitiers: pommiers, poiriers, cerisiers. En dessous, des pêcheurs, noisetiers, myrtilles et petits fruits. Plus bas encore, des légumes-feuilles, légumes-racines ou plantes sau-

vages comestibles. Enfin des couvre-sols comme, des fraisiers. Quelques grimpants: vigne et ronces profitent des arbres pour tisser des liens entre tous.

C'est dans cette surabondance de la forêt-jardin – un espace à nous rendre nostalgiques du jardin d'Éden – que Perrine Hervé-Gruyer partage le mieux les notes qu'elle perçoit de la nature. Plus encore que les autres parties de la ferme, la forêt-jardin tente d'imiter en toutes choses les écosystèmes naturels. Une symphonie que Perrine écoute attentivement pour en rejouer la partition: «Nous devons nous efforcer de créer des interactions bénéfiques, comme dans la nature où tout est relié. Dès lors, chaque fonction est remplie par plusieurs éléments et chaque élément remplit plusieurs fonctions. Les déchets de l'un deviennent les produits de l'autre, permettant au tout d'être davantage que la somme des parties. C'est une vision holistique, organique du monde.»

À l'origine, lancée sur les rails d'une carrière internationale, rien ne prédisposait vraiment Perrine à mettre les mains dans la terre. Juriste d'affaires à Tokyo, puis à Hong Kong, la jeune femme se laisse «transformer» par l'Asie. À son retour en

PERRINE HERVÉ-GRUYER, juriste d'affaires, aspirait à un nouvel art de vivre, tourné vers la nature. Créant la ferme avec son mari en 2006, ils se lancent dans la permaculture.

France, elle se forme à la psychothérapie, qu'elle exerce durant deux ans, et aspire à une vie posée. Se doutait-elle qu'avec Charles, son navigateur au long cours, capitaine du mythique navire-école *Fleur de Lampaul*, elle allait depuis la terre ferme accomplir un fabuleux voyage, immobile cette fois, au pied de ses arbres? Vient le temps des enfants: deux filles, élevées au coin des feux de leur longère normande. Au départ, Perrine rêve d'un art de vivre, d'une forme d'autosuffisance pour sa famille. Elle veut nourrir sainement ceux qu'elle chérit. Charles, lui, veut faire du maraîchage son métier. Se donnant beaucoup de peine pour une production médiocre, le couple se remet en cause. Tout bascule alors: «À l'hiver 2008, quasiment deux ans après avoir pris le statut d'agriculteur, nous avons découvert la permaculture. Ça a été un déclencheur, un révélateur. Elle nous remettait en relation et en connexion réelle avec la nature. Ce lien qui était sans doute caché dans mon cerveau n'était pas réalisé. La permaculture m'a montré le chemin à suivre.»

ET AU MILIEU COULE LE BEC

Dans cette ferme biologique unique en France, ce haut lieu de la permaculture traversé par le Bec, Perrine et Charles Hervé-Gruyer prélèvent de quoi réaliser des jardins maraîchers, des serres, des forêts comestibles, un jardin mandala, des îles... une microferme dans laquelle la beauté est un sacerdoce, la connaissance de la nature un credo. À ce trésor ils ajoutent leur part expérimentale, développant depuis 2011 un programme de recherche en partenariat avec l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) et AgroParisTech. C'est ainsi que la ferme est devenue une sorte de synthèse heureuse et tâtonnante entre savoirs ancestraux (ceux des maraîchers parisiens du XIX^e siècle, par exemple) et innovations de l'agriculture biologique de par le monde.

Ce trésor, ils le partagent grâce aux stages de formation qu'ils délivrent dans



HERVÉ-GRUYER/PERRINE DU BEC-HELLOUIN



MERLE NOIR, lézard vert et coccinelle à sept points comptent parmi les hôtes du domaine normand.



Oiseaux, insectes et autres reptiles sont des auxiliaires précieux à la vie de la forêt-jardin, qui leur rend bien.





LE « JARDIN MANDALA », étonnant jardin circulaire de 800 m² où sont cultivés fruits et légumes. Une production maraîchère saine, et plusieurs fois supérieure à la moyenne nationale par unité de surface.



■ ■ ■

l'écocentre. Nombreux sont les stagiaires venus de toute la France. Perrine définit pour eux ce qui l'anime : « Permaculture signifiait à l'origine "agriculture permanente", puis le concept s'est élargi pour devenir "culture permanente", dans le sens de durable. En fait, la permaculture cherche à concevoir des installations humaines harmonieuses, durables, résilientes, économes en travail comme en énergie, à l'instar des écosystèmes naturels. Cela repose sur trois principes éthiques : prendre soin de la terre, prendre soin des hommes, partager équitablement les ressources. »

« LA RÉUSSITE DE LA CULTURE DÉPEND DE LA BONNE SANTÉ DE LA NATURE »

Au Bec-Hellouin, le concept s'appréhende d'autant mieux qu'il a été mis en pratique avec succès. L'action de l'homme dans la nature est vue sous un nouveau jour : « Avec la permaculture, en s'inspirant de nombreuses personnes et par la façon dont nous nous sommes mis à cultiver, j'ai compris que la performance économique de la ferme dépend de sa performance écologique : on n'oppose pas nature et culture. Au contraire, on fait dépendre la réussite de la culture de la bonne santé de la nature. La tendance est complètement renversée. Bien sûr, il y a un travail du maraîcher, mais si je chéris cet environnement, si je soigne tout ce qui est autour de moi, tout ce que la nature me donne, alors je suis récompensé, j'ai mes récoltes. Il nous aura fallu de longues années de travail pour mettre en place l'installation de cet écosystème, mais désormais, nous en voyons les bénéfices pour la nature. C'est un plaisir évident pour nous. »

Derrière cette pionnière de la permaculture en France se relève une personne attentionnée et à l'écoute. Son professionnalisme, héritage de sa précédente carrière, est mis au service de l'environnement. Elle a la main et l'intelligence vertes. On perçoit au fil des jours que sa

discretion naturelle est une volonté de laisser d'abord la place à l'autre, place à la terre. Son tablier de fermière, elle le revêt pour sa famille, pour la nature. Comme femme, elle s'inscrit comme l'un des éléments de l'écosystème. Elle se met au service des vers de terre. De l'humus où elle plonge les mains sort son humilité. « La terre est comme une matrice, confie-t-elle. J'ai appris à la découvrir avec mes tripes : sa fertilité, la vie du sol, ses besoins, je les ressens intuitivement. »

Charles sait que la sève intérieure de Perrine vient en grande partie de l'harmonie qui se dégage de leur ferme oasis. Si Perrine trouve sa place ici, c'est qu'elle devine les bénéfices de ses efforts pour la nature. On juge l'arbre à ses fruits, dit-on. Plantée en terre normande, Perrine a pris racine pour le bonheur des hommes, de la faune et de la flore qui la croisent en chemin : « La forêt-jardin est un endroit où il y a beaucoup de récoltes, notamment des baies qui vont intéresser les oiseaux. Je pars du principe que je ne vais pas mettre

un filet sur ma forêt ! Au contraire, elle est faite pour ça aussi. Si les oiseaux prennent 10 % de la récolte, cela me paraît normal. Les oiseaux mangent un nombre considérable d'insectes en une minute de vol : ils préservent l'équilibre sanitaire de la ferme en termes de ravageurs. En échange, nous leur donnons de l'eau avec nos mares, des abris avec nos arbres, de la nourriture avec les baies... Il y a vraiment une relation de don et de reconnaissance mutuelle. Nous échangeons des services, alors une part laissée aux oiseaux, c'est la part du cœur, c'est de la gratitude. » ■

EN SAVOIR PLUS

Permaculture. Guérir la terre, nourrir les hommes, Perrine et Charles Hervé-Gruyer Actes Sud, 2014. Un ouvrage comme une sorte de manifeste signé du labeur et de l'expérience de ce couple. Une ode à la nature que l'on doit lire pour comprendre la révolution silencieuse agricole et pour en prendre de la graine si on touche à la terre. www.fermedubec.com



CLAUDUS THRETT

Lieu de production, mais aussi de transmission : un écocentre ouvre ses portes aux stagiaires.